

Jean LOUBATIERES
Institut NATIONAL des Langues et Civilisations Orientales

DE

la mauvaise utilisation du comparatisme...

Les Nouvelles Editions de la Francographie

Jean LOUBATIERES
Institut National des Langues et Civilisations Orientales
Section d'Enseignement du Français

DE
la mauvaise utilisation du comparatisme...

■ *Tout Français, ou presque, se sent ou se croit grammairien de droit divin¹ et, qu'il soit de droite ou de gauche, tend à ériger en norme universelle les modes d'expression et de conceptualisation de sa langue. Je crois bien que la plupart des instituteurs laïcs et républicains de la grande époque auraient approuvé sans restriction le Discours sur l'Universalité de la langue française du royaliste Rivarol. La tendance a même contaminé les Africains de culture française, au point que je me suis vu accuser de colonialisme par un étudiant camerounais pour avoir professé que les langues bantu ne connaissent point d'article : nationaliste autant que progressiste, ce jeune homme m'accusait de vouloir, par racisme, refuser de reconnaître dans sa langue l'existence de ce qu'il croyait une catégorie universelle de l'esprit humain. ■*

Pierre ALEXANDRE,
Langues et langage en Afrique Noire

N.E.F
2000

Dans un exposé donné à la SLP ¹, le professeur Gilbert LAZARD nous invite à pratiquer le comparatisme.

Une invitation de Gilbert LAZARD n'est pas à prendre "à la légère" ; mais il accompagne son propos d'amples citations à Gilles-Gaston GRANGER : naturellement aussi, l'autorité du professeur GRANGER, en épistémologie et en histoire des sciences, est grande. Il n'est, donc, pas inutile, ni futile, de se pencher sur ces propositions.

Ici, nous voudrions aborder le problème par des exemples critiques, et je le fais avec d'autant plus de facilité que j'utilise le manuel dont je parle, et, davantage encore, parce que j'estime grandement son auteur ! Mais, si Socrate m'est cher.... etc. !

Chaque **universitaire** aura compris qu'il s'agit d'un débat "d'idées" ², et que ce débat affirme que l'autre est un collègue, voire même un *cher collègue* !

Ce ne sont que des exemples, de plus ! Et qui ne nuisent pas trop à l'intérêt de l'ouvrage : j'en ai trouvé d'autres, en quantité, ailleurs : mais souvent alors, la pauvreté intellectuelle révélée par *ces autres textes* est telle qu'elle désarme toute âme tant soit peu charitable ! Il ne m'est pas possible de *tirer sur des ambulances*, et les publications linguistiques me font souvent penser aux pires moments d'**Urgences** ! Ce n'est – je me répète - *je le répète*, pas le cas ici.

Je ne crois pas (et je montre – *ou je vais montrer* - ailleurs) que **le comparatisme puisse fournir une quelconque solution qui réponde à l'aspiration de la linguistique à être une science** : mais c'est là, cependant, une intuition remarquable, d'autant qu'elle laisse entrevoir la perspicacité et l'exquise urbanité de son auteur.

Je ne suis pas aussi prudent ! Disons que l'institution universitaire ne m'a pas chargé de suffisamment de responsabilités honorifiques pour que je la considère comme *l'alma mater* : d'une certaine façon, je lui sais gré de n'avoir été qu'une ignoble marâtre, une Folcoche savante, ou prétendument telle !

Le comparatisme ne peut exister que si les affirmations qui sont mises en contact, ou superposées, sont "étalonnées", homogènes, ou... comparables : or, ici, il n'en est rien ! L'invitation de LAZARD sonne comme un constat pessimiste, celui d'une aporie absolue, *celle-là bien réelle*, devant laquelle se débattent les linguistes.

Il me semble d'abord urgent de montrer comment, par le biais de doctrines diverses et variées, *d'ailleurs fantaisistes quant à leurs formulations et souvent ineptes par leurs bases*, nous en venons à affirmer gratuitement **le contraire de ce que** la doctrine générique sous-jacente, la **G**rammaire **L**atine **E**tendue, **nous permet de raconter** (au moins, et c'est là le moins que puissent faire des professeurs *de Lettres* !): naturellement c'est insuffisant, inadapté et fondamentalement une erreur : mais "ça" a le mérite de la tradition et de bases historiques profondes. **En formuler une critique radicale**, tant en partant des principes que des applications **me semble un devoir absolu** : il faut la remplacer totalement, inverser le système ! Mais il apparaît que ces autres tentatives hybrides – suffisamment infidèles pour tenter de briller sous les feux de la modernité, mais suffisamment conservatrices pour s'abriter sous quelques parapluies prestigieux – servent, par l'amoncellement de leurs propres ruines, *justement*, à la préservation de la **G**rammaire **L**atine

¹ Gilbert LAZARD, *La linguistique est-elle une science?*, BSLP, tome XCIV – 1999, fascicule 1, pp. 67-112.

² Expression d'autant plus curieuse qu'on voit difficilement un débat de légumes ou d'écreus...